

LA DIFFICULTÉ EST DE NE PAS SE LAISSER SUBMERGER PAR DES FLOTS D'IMAGES DIVERSES ET VARIÉES, TANT EN CONTENU QU'EN QUALITÉ TECHNIQUE OU EN FORMAT DE FICHER. AUSSI, EN COROLLAIRE, LA PREMIÈRE RÈGLE EST QUE TOUTE PHOTO DOIT ÊTRE LÉGENDEE PAR SON AUTEUR.



© P. Follet - PN Vanoise

# Développer une photothèque numérique

Mode d'emploi appliqué dans le parc national de la Vanoise

Ce qui est renversant avec la photothèque numérique, c'est qu'elle change radicalement notre façon de rechercher des images. Avant, il fallait partir à leur recherche, fouiller dans les tiroirs, ou bien défaire le stock de CD-Rom. Maintenant, les photos viennent à nous. Quelques clics, et voilà des planches prêtes pour notre choix final. Facile!...

Facile? Comme toujours, cette simplicité apparente résulte d'un important travail: sélection, légendage, référencement, indexation. Et d'abord, le choix du logiciel support: monoposte ou solution tout web? Le choix d'une solution technique est en effet primordial. Il conditionne l'efficacité de la base de données et l'évolution possible de celle-ci. Choisir son progiciel suppose de se poser quelques « bonnes » questions: qu'attendons-nous de notre fonds d'images? Quelle exploitation? Qui en aura l'accès et avec quelle liberté?...

Dans le cas de la Vanoise, la photothèque devait d'une part être accessible à ses équipes de terrain, éloignées du siège, et d'autre part s'ouvrir au public professionnel

sans qu'il doive se déplacer. L'option prise fut celle de la solution web, qui a transformé l'interface de la photothèque en un site de consultation et vente en ligne. Avantage supplémentaire de ce système: aucun logiciel à installer, ce dernier étant localisé chez l'hébergeur du site (qui en est aussi le développeur).

Il convient aussi de s'assurer que toutes les données de la photothèque numérique sont à tout moment exportables vers un autre logiciel (au cas où celui utilisé deviendrait obsolète). Il est alors utile de se souvenir que

le format standard est l'Ascii tabulé.

Passé ce stade, le choix technique touche alors à l'image: quel format d'enregistrement et quelle taille privilégier? En effet, la définition de l'image (nombre total de pixels) doit être suffisante pour répondre aux exploitations attendues. Mais il y a des compromis à trouver entre la qualité recherchée et les volumes de mémoire nécessaires pour le stockage. En Vanoise, nous numérisons nos ekta en 21 x 31,5 cm pour une résolution de 300 dpi, ce qui donne des images de 9,4 millions de pixels, largement suffisant pour la plupart des utilisations<sup>1</sup>. Nos scans sont conservés au format tiff (avec compression LZW, non destructrice). D'autres formats de fichiers permettent de réduire considérablement la taille des fichiers sans trop altérer l'image; c'est le cas du jpeg, en qualité 8 à 12.

L'indexation constitue alors la troisième phase du travail, elle réclame une grande rigueur car l'ordinateur

## En savoir plus

<http://phototheque.vanoise.com>



© C. Gatti - PN Vanoise

PAS SPÉCIALEMENT DOCUMENTAIRE ET PUREMENT GRAPHIQUE, L'IMAGE CI-DESSUS EST DIFFICILE À CLASSER. QUASI MONOCHROME, ELLE JOUE SUR LES EFFETS DE MATIÈRE: PRESQUE DE L'ART ABSTRAIT. À SECONDE VUE ON REMARQUE UNE TRACE DE LIÈVRE ALLANT ET VENANT. CET ÉLÉMENT VISUEL DÉLIMITE LE PREMIER TIERS DE L'IMAGE, C'EST AUSSI L'AMORCE D'UNE HISTOIRE NATURELLE À RACONTER...



© C. Balais - PN Vanoise

CETTE PHOTOGRAPHIE PARLE CLAIREMENT À QUI LA REGARDE: ON Y RECONNAÎT, SANS AMBIGUÏTÉ, UN GARDE-MONITEUR DE PARC NATIONAL (UNIFORME BIEN IDENTIFIABLE) OBSERVANT AUX JUMELLES (DONC DANS LE CADRE DE SON TRAVAIL, ACTIVITÉ DE SURVEILLANCE OU DE SUIVI SCIENTIFIQUE). L'ARRIÈRE-PLAN SITUE IMMÉDIATEMENT LA SCÈNE EN HAUTE MONTAGNE, PLUTÔT À L'AUTOMNE. LA LUMIÈRE QUI A ÉTÉ SOIGNEUSEMENT CHOISIE FAIT PARTIE INTÉGRANTE DE LA COMPOSITION, POUR UN ÉQUILIBRE DES MASSES SATISFAISANT POUR L'ŒIL. LE PERSONNAGE PRINCIPAL DE LA SCÈNE EST FLÉCHÉ PAR L'AGENCEMENT DES LIGNES, ON NE PEUT PAS LE RATER!



Entretien

## Choisir, toujours

Patrick Folliet

PHOTOGRAPHE ET RESPONSABLE DE LA PHOTOTHÈQUE  
DU PARC NATIONAL DE LA VANOISE



**À vous entendre, réaliser une photothèque, c'est restreindre le nombre de clichés afin de ne pas se laisser submerger par un flot d'images. Comment effectuez-vous ces choix? Avez-vous défini une ligne éditoriale pour savoir d'emblée si telle ou telle photo doit entrer dans la base?**

Nous n'avons pas arrêté de ligne écrite, figée... une sorte de référent qui nous permettrait de juger avec une objectivité impartiale. Notre ligne, comme vous dites, est directement opérationnelle. La photothèque sert à illustrer nos publications et également nos actions d'information et animations. Les photos retenues doivent donc aller dans le sens d'une certaine exhaustivité. Dans les faits, nous constatons que cette ligne est évolutive. En effet, plus nous avons d'images, plus la base est consultée et plus des besoins nouveaux apparaissent. Nous devons donc compléter nos choix.

**Cela signifie que votre index des mots clés évolue constamment?**

Pas dans ses grandes rubriques, mais il s'affine et est complété semaine après semaine. Nous traitons des espèces animales et végétales, des différents milieux écologiques. Nous essayons d'avoir des photos de tous les sites, les paysages, le patrimoine culturel. Ensuite, nous devons pouvoir illustrer les actions, les réalisations du parc, avec évidemment des images du personnel dans son activité quotidienne, les gardes-moniteurs, les chargés de mission. On essaie également de faire des images des activités économiques pratiquées sur le territoire: tourisme, agriculture. Mon travail consiste aussi à recenser les manques, à savoir les sujets qu'on m'a demandés et sur lesquels je n'ai pas pu proposer d'images. Nous tentons de les combler en priorité.

**Y a-t-il des images que vous ne retiendrez jamais?**

Difficile. Il faut bien sûr éliminer les gros échecs techniques. Les photos ratées: celles qui ont de gros défauts d'exposition, qui sont floues, bougées. Mais là encore, je nuance un peu: quelquefois, il faut se faire violence et

garder des images même moches, simplement parce qu'elles ont valeur de témoignage et qu'elles sont les seules à illustrer un événement, un état du paysage: le recul des glaciers par exemple.

Mais là encore, les choses doivent être évolutives. Quand on monte sa photothèque ou bien qu'on développe une nouvelle thématique, on peut se permettre d'être un peu plus lâche sur les exigences de qualité, afin d'avoir rapidement une bonne couverture. Mais, ensuite, il faut tirer le niveau vers le haut. Cela signifie que lorsque de meilleures images arrivent, de surcroît plus récentes, il faut éliminer du fonds d'autres photos moins bonnes. C'est un travail très délicat d'éliminer définitivement des images et cela réclame beaucoup de temps.

**À l'inverse, y a-t-il des images qu'il faut absolument garder?**

En général, toutes celles qui témoignent. Une photo de bouquetin pourra toujours être remplacée par une plus belle, jamais la photo d'un ancien garde-moniteur.

**Quand on regarde votre site internet, on remarque qu'il a aussi de belles images. Des vues qui font vibrer, tout simplement. Comment les classez-vous?**

J'aime aussi retenir des images qui n'ont pas un caractère documentaire marqué mais qui dégagent une ambiance, qui présentent une lumière particulière par exemple. En Vanoise, la photographie est utilisée dans le cadre de nos actions de sensibilisation. Nous avons à faire passer l'idée qu'hors des sommets prestigieux et la faune emblématique, d'autres choses valent la peine. Certaines images de nature ordinaire, réalisées avec des lumières extraordinaires ou des angles de vue inattendus, peuvent transcender le sujet et le faire découvrir sous un autre angle. Le choix de l'image répond, bien sûr, à certains critères techniques de cadrage, de composition mais, cela dit, il n'y a pas de définition absolue. Sinon, on ne verrait que des bonnes photos, non? Heureusement qu'il reste une part de subjectivité et de créativité aux photographes! ■

RECUEILLI PAR MOUNE POLI

ne pense pas, il ne peut proposer que ce qu'on lui a introduit. Chaque photographie doit donc être associée à des mots clés qui en décrivent le contenu. La liste de ces termes, normalisés et hiérarchisés en arborescence, est arrêtée de manière formelle. Ces mots clés constituent le thésaurus de la photothèque.

En Vanoise, l'auteur légende sa photo avec précision et une exigence particulière est attendue de lui afin qu'il renseigne son image de manière exhaustive (sujet, action, contexte, arrière-plan, lieu, coordonnées GPS, date, signature...). Cette légende est intégrée dans les métadonnées du fichier. Le documentaliste intervient ensuite pour attacher les mots clés à l'image. Pour cela, il se réfère d'une part à l'aspect visuel, d'autre part à la légende.

L'indexation, rigoureuse, doit également être homogène d'une image à une autre; cette cohérence garantissant la pertinence des réponses aux futures requêtes.

Attention à ne pas se laisser submerger par des flots d'images diverses et variées, tant en contenu qu'en qualité technique ou en format de fichier. Un choix s'impose en amont sur les images à indexer dans la base! Il en va de la qualité de notre fonds. Refuser aussi toute image non légendée!

Si le numérique permet beaucoup de souplesse, ses supports sont en même temps très volatils et fragiles. Certaines précautions doivent donc être prises. Ainsi, une version identifiée comme «originale» doit être précieusement conservée sous forme brute (sans aucune correction ni retouche) afin de garder intact tout son potentiel (cela dit, de récentes applications logicielles permettent d'associer des variantes, des corrections, sans altérer le fichier original). Les sauvegardes doivent être dupliquées, voire «tripliquées» (et datées) sur des supports de différentes natures. S'assurer en outre de la pérennité des formats de fichiers et envisager d'éventuelles conversions (les supports d'archivages ne sont pas éternels du tout). Et puis, comme toujours, rester en veille! S'informer de l'évolution technologique (logiciels, formats de fichiers) afin de faire en sorte que nos images actuelles soient encore lisibles dans cinq, dix, trente ans... Ceci peut supposer des conversions périodiques des fichiers vers d'autres formats plus modernes. ■

PATRICK FOLLIET  
PARC NATIONAL DE LA VANOISE

» Mél:  
patrick.folliet@espaces-naturels.fr

1. Par comparaison, nos reflex numériques actuels produisent des images de dix millions de pixels, soit sensiblement la même chose.